

Le Prix Noël-Mailloux décerné à Richard Cloutier

Un psychologue heureux livre son secret

Par Diane Côté

RICHARD CLOUTIER est un psychologue heureux. Il l'a déclaré à tous ses collègues et amis réunis pour la cérémonie de remise des Prix de l'Ordre, le 19 octobre dernier. En fait, il était doublement heureux, car il recevait ce soir-là le Prix Noël-Mailloux, remis à un psychologue pour l'ensemble de ses travaux. Or, avant même d'être honoré de la plus prestigieuse récompense décernée par l'Ordre, il avait atteint un état de bien-être enviable, dont il a accepté de nous livrer le secret.

Le bonheur est dans la psychologie

L'ingrédient principal de son bonheur actuel, M. Richard Cloutier le doit à une décision qu'il a prise alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, soit celle d'étudier en psychologie. « Un domaine passionnant, dit-il. Les psychologues peuvent parfois se plaindre de leurs conditions de travail difficiles ou du peu de reconnaissance dont ils sont l'objet, mais jamais personne ne dira que la psychologie est ennuyante. »

La psychologie est constituée d'un ensemble de questions dont les réponses ont toujours un écho social, estime M. Cloutier, une pertinence élevée facile à démontrer et très stimulante. Tout le monde est inscrit dans une recherche psychologique personnelle. Les propos des psychologues sont donc toujours accueillis avec intérêt par le public. Ainsi, en plus d'être intéressante en soi, cette discipline est valorisée socialement, ce qui, de l'avis de Richard Cloutier, contribue au bonheur d'être psychologue.

Le lauréat du Prix Noël-Mailloux a choisi la psychologie du développement comme sphère d'enseignement et de recherche, un secteur qui laisse une grande place à l'innovation et au développement des connaissances. À l'Université Laval, où il a mis sur pied un important groupe de recherche, et dans les établissements de service comme les centres jeunesse, où il collabore, M. Cloutier a découvert la



M. Richard Cloutier recevant son prix des mains de la présidente de l'Ordre, Mme Rose-Marie Charest.

liberté du chercheur qui peut s'inscrire comme entrepreneur et développeur d'idées. « Le milieu où je travaille me permet d'initier des projets, de m'approprier ce que je fais et de le traduire en un programme personnel qui contribue à mon propre développement. Je crois que c'est le secret de la majorité des projets novateurs. Si le projet contribue non seulement au développement de la pratique, mais aussi à l'évolution personnelle du chercheur, il est envisagé bien différemment. Les cliniciens qui s'autorisent à avoir des projets personnels, que ce soit des congés différés, la participation à des recherches ou la mise en place de nouveaux programmes, deviennent les propres développeurs de leur trajectoire. Il y a alors nécessairement appropriation du projet. J'ai toujours agi comme entrepreneur de mes projets, je me suis toujours senti personnellement engagé, ce qui fait que j'ai trouvé mes activités professionnelles intéressantes. J'en ai retiré beaucoup de satisfaction et la clientèle pour qui je travaille en a bénéficié. »

Le développement des enfants comme sujet de prédilection

M. Cloutier s'est toujours intéressé au développement des enfants. Il a d'ailleurs travaillé pendant 15 ans dans une garde-

rie. « Je suis un généraliste. Je ne me suis pas concentré sur une seule période afin de creuser à fond tous les aspects de celle-ci, comme celle de l'attachement du nourrisson, par exemple. Je me suis autorisé à travailler sur des sujets qui concernent toujours la relation de l'enfant avec son milieu. C'est très large : les rapports parents-adolescents, les adolescents entre eux, les enfants en garderie, les transitions familiales, la séparation des parents... tout tourne autour de l'enfant et de son milieu de développement. »

Un des projets de recherche majeurs pilotés par M. Cloutier concerne les valeurs des adolescents, leur famille et leur milieu de vie. Les résultats de ces travaux ont été largement médiatisés et sont, encore aujourd'hui, considérés comme des indicateurs fiables. Menée en 1994 auprès de 3 500 répondants, cette recherche avait été rendue possible grâce à un partenariat entre le ministère de l'Éducation, les centres jeunesse et l'équipe de recherche de l'Université Laval. Une dynamique qui plaît au lauréat du Prix Noël-Mailloux, qui privilégie toujours le travail d'équipe avec des étudiants et des chercheurs issus de différentes unités.



Chaque fois qu'il publie les résultats d'une recherche, le psychologue semble refroidir les esprits, ramener les pendules à l'heure. Là où les médias voient une situation dramatique, il replace les données dans un contexte plus large. « Pour comprendre les jeunes des centres jeunesse, il faut avoir en tête qu'il s'agit d'un groupe extrême qui correspond à seulement 4 % de la population. Les psychologues évoluant dans les écoles, à qui je dis que 70 % des adolescents vivent avec leurs deux parents biologiques, sont toujours très étonnés. Les deux tiers des ados qu'ils rencontrent dans leur pratique se retrouvent dans une famille séparée, une situation différente de la réalité propre à l'ensemble de la population. Ce qui confirme aussi que le risque d'avoir à consulter un psychologue augmente avec un certain nombre de paramètres, comme celui de la séparation des parents. Toutefois, 70 % des jeunes de familles séparées n'ont pas de problème majeur, car il n'y a que 30 % des jeunes issus de ces familles qui consultent, ce qui est quand même deux fois plus élevé que le 15 % des jeunes de familles intactes. »

Un projet de livre sur le risque masculin

Les plus récentes interventions de M. Cloutier, que l'on a pu entendre entre autres à la prestigieuse émission *Le Point*, portent sur le risque masculin et les problèmes des garçons à l'école. Il a d'ailleurs l'intention de profiter de son prochain congé sabbatique pour écrire un livre sur le sujet. « Je possède une position personnelle sur cette question et j'ai l'intention de la transmettre. Je crois qu'il faut cesser de combattre la masculinité dans les environnements éducatifs. Ce qui veut dire accepter que les gars sont différents des filles et sortir de l'illusion androgyne. Il faut revoir le discours féministe selon lequel toutes les différences sont construites socialement. Et surtout, encore une fois, il ne faut pas stigmatiser, car la majorité des garçons se débrouille très bien. »

Un autre projet fascinant qui touche personnellement le psychologue Richard Cloutier et pour lequel il n'aura certainement pas besoin de motivation extérieure. ■

CANSTART

Un programme de dépistage précoce des enfants à risque d'échec scolaire

Par Sylvie Tessier, M. Ps.

LE DOCTEUR Marvin L. Simner, professeur au Département de psychologie de l'université Western Ontario, avait été invité au congrès de l'Ordre pour présenter son programme de dépistage des enfants à risque d'échec scolaire, le programme CANSTART. Détenant d'un doctorat de l'Université de Cincinnati, le D^r Simner s'intéresse depuis de nombreuses années à l'identification précoce des enfants à risque d'échec scolaire. Il est consultant auprès de différentes commissions scolaires canadiennes et américaines dans l'identification des enfants à risque et aussi dans le développement de méthodes d'intervention précoces.

Le programme CANSTART

Le D^r Simner est le fondateur du programme CANSTART, une version canadienne du programme américain Head Start lancé aux États-Unis au cours des années 1960. Le programme américain avait comme objectif de permettre à des enfants d'âge préscolaire de milieux défavorisés d'acquérir les habiletés nécessaires à la réussite scolaire. Plus de 30 ans de recherches ont confirmé l'efficacité de l'intervention précoce pour diminuer le taux d'échec scolaire et le besoin de services particuliers. De plus, l'intervention précoce a contribué à réduire le taux de décrochage scolaire, la délinquance juvénile et les problèmes sociaux qui y sont associés.

L'Association canadienne de psychologie (CPA), particulièrement la section Psychologists in Education, et l'Association canadienne des psychologues scolaires (CASP) ont approuvé en 1993 et lancé en novembre 1995 le programme de prévention appelé

CANSTART dont le premier objectif était la publication d'une série de livrets qui aideraient les enseignantes à mieux répondre aux besoins académiques, sociaux et affectifs des enfants de 4 à 6 ans qui présentent des risques d'échec scolaire.

Reconnaître l'enfant à risque

La première publication, intitulée *Predicting and Preventing Early School Failure: Classroom Activities for the Preschool Child*, est d'abord centrée sur l'identification des enfants à risque après trois ou quatre mois seulement de fréquentation scolaire. Il est essentiel d'identifier ces enfants et d'intervenir rapidement avant qu'ils atteignent un premier niveau d'échec. Selon le D^r Simner, l'enfant qui échoue déjà à la maternelle ou en 1^{re} année accumule un retard qui, dans 74 % des cas, demeure jusqu'à la fin de sa scolarité. Il est important d'aider ces enfants dès les premiers signes de difficultés et d'intervenir pour augmenter leurs chances de réussite scolaire.

L'instrument développé par le D^r Simner pour l'identification des enfants à risque s'appelle le Teacher's School Readiness Inventory (TSRI). Cet instrument permet à l'enseignant d'évaluer avec rapidité et précision chaque élève de son groupe à partir d'indicateurs reconnus dans la littérature scientifique comme étant valides pour prédire de façon efficace la réussite scolaire. Le TSRI s'adresse à des enfants de pré-maternelle (4-5 ans) et de maternelle (5-6 ans) et doit être utilisé après trois ou quatre mois de fréquentation scolaire régulière. Il a été validé par un programme de recherche impliquant plus de 600 élèves suivis sur une

